



## Dans les pas... des courtisanes de Pigalle

Cet automne, "M Le magazine du Monde" vous fait repartir en vacances quelque part en France pour vivre, le temps d'un week-end, la vie d'un personnage au rôle singulier. Troisième immersion, à Paris, dans le Pigalle frivole des années 1900.

Si les néons de ses sex-shops, bars « dansants » et autres salles de spectacles dénudés de Pigalle sont encore nombreux à briller, l'insolence de ce quartier mythique des 9e et 18e arrondissements de Paris a progressivement laissé la place aux touristes armés d'appareils photo dernier cri. Pourtant, quand on arrive à faire abstraction de l'odeur huileuse des churros, on y décèle encore des effluves musqués. Haut-lieu de la débauche parisienne à la fin du XIXe siècle, immortalisé dans les œuvres d'Aristide Bruant ou d'Henri de Toulouse-Lautrec, puis repaire de la pègre dès les années 1930, il compta de nombreuses maisons closes jusqu'en 1946, année de leur fermeture légale.



La Maison Souquet, nichée discrètement au pied du Moulin Rouge et aujourd'hui reconvertie en hôtel 5 étoiles, fut l'une d'entre elles entre 1905 et 1907. De quoi donner l'envie à ses propriétaires actuels, associés au décorateur Jacques Garcia, de ressusciter le décor des lieux jusque dans les moindres détails, en évitant soigneusement les anachronismes.

« *Tous les meubles et éléments de décoration que nous avons chinés datent de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle* », explique Yoni Aidan, moitié du duo aux manettes de l'établissement. Lumières tamisées, boiseries, assises de velours, portraits impressionnistes et bibelots orientalistes... On pourrait presque y apercevoir des volutes de tabac et y entendre des rires étouffés. Autre clin d'œil à



[Visualiser l'article](#)

l'histoire : l'agencement, en enfilade, des pièces calfeutrées du rez-de-chaussée.  
« Dans les maisons closes les plus distinguées, trois salles aux fonctions bien distinctes se succédaient ; un salon de discussion pour les messieurs, qui ouvrait un salon de "présentation" avec les prostituées et enfin, une salle de repos et un petit jardin d'hiver. »

Aujourd'hui, le salon de discussion est devenu le lobby et le salon de présentation un bar où sont servis, en cas de faim tardive, les produits de l'épicerie fine Da Rosa. Et c'est dans l'une des 20 chambres et deux suites, portant chacune le nom d'une célèbre demi-mondaine – la Belle Otéro, Liane de Pougy ou la Castiglione – que l'on tombera dans les bras de Morphée, à défaut de ceux d'une demoiselle en corset.

*La Maison Souquet, 10 rue de Bruxelles, Paris 9e. Etablissement 5 étoiles à partir de 715 € la nuit avec petit-déjeuner.*

La prostitution entre au musée

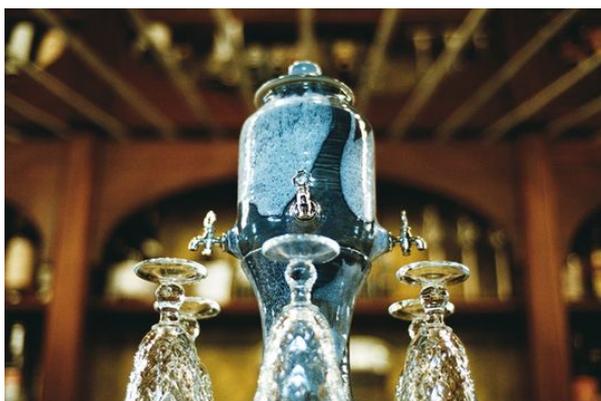


Le Musée d'Orsay consacre au thème de la prostitution sa toute première grande exposition. Objet de fascination pour nombre d'artistes français et étrangers, à l'époque où Paris est encore leur point de ralliement incontestable, l'univers des plaisirs de la chair dans toute sa beauté et sa misère y est dévoilé à travers de nombreuses toiles, sculptures et photographies allant de 1850 à 1910. Des chefs-d'œuvre de Manet, Degas, Toulouse-Lautrec ou Van Dongen sont, entre autres, à redécouvrir.

« Splendeurs et misères, images de la prostitution. 1850-1910 », au Musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, Paris 7e, jusqu'au 17 janvier 2016. [www.musee-orsay.fr](http://www.musee-orsay.fr)



## L'absinthe retrouve des couleurs



Miss Lulu White, célèbre prostituée et proxénète de la Nouvelle-Orléans, habituée des services de police, est l'un de ces personnages sulfureux qui marquèrent le début du XXe siècle, bien qu'à quelques milliers de kilomètres des faubourgs parisiens. Dotan Shalev et Timothée Prangé en ont fait la figure d'inspiration de leur bar à cocktails récemment installé rue Frochot, qui mène directement à la place Pigalle.

Si les deux compères invoquent avec succès les fantômes du quartier chaud de Storyville, ils ne nous font pas oublier que nous sommes ici à Pigalle : dans un décor à l'esprit Art nouveau coule presque à flots, depuis la fontaine d'époque posée sur le comptoir... l'absinthe, évidemment. Servant de base à un grand nombre de leurs cocktails, celle que l'on surnommait la Fée verte (interdite en France depuis 1915 pour limiter l'alcoolisme, autorisée de nouveau sous certaines conditions en 1988, et totalement réhabilitée en 2011) se rachète ici une conduite.

*Lulu White, 12, rue Frochot, Paris 9e. luluwhite.bar*